

open ^{n° 11} lab *le mag*

QUATRIÈME
TRIMESTRE
2024

LE MAGAZINE DE LA RECHERCHE
DES ÉTABLISSEMENTS DE L'UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE DE LILLE

LE MÉCÉNAT À LA FONDATION DE LA CATHO

Didier PEILLON

UN MONDE ET DES ENTREPRISES DURABLES

François MAON

FACE À L'INCERTITUDE MÉDICALE

Baptiste MOTTE

LA RECHERCHE MÉDICALE

Marie-Paule LEBITASY

SAGES-FEMMES DOCTEURS EN MAÏËTIQUE

Isabelle VAAST

HISTOIRE DE LA MÉDECINE : PROJET LAENNEC

Emmanuel DROUIN



4

L'INVITÉ



Didier PEILLON,
délégué général
de la Fondation
de la Catho
de Lille

La générosité du public
et le mécénat au service
de l'Université



8

PORTRAITS DE CHERCHEURS



François MAON,
professeur
de stratégie
et de RSE
à l'IESEG

Chercher à transformer
le système de l'entreprise
à vocation lucrative



Baptiste MOTTE,
médecin
généraliste
et enseignant-
chercheur

Réintégrer le facteur humain
dans la formation du médecin
généraliste



14

GRAND PROGRAMME
STRUCTURANT

La Délégation à la Recherche
Clinique et à l'Innovation
La garantie de l'excellence
due aux patients



17

RECHERCHE
ET FORMATION

Isabelle VAAST,
sage-femme,
docteur en
sciences
de l'éducation

Dès 2029, les accouchements
seront réalisés par des sages-
femmes docteurs en maïeutiques



20

PROGRAMME
DE RECHERCHE

Histoire de la médecine
Le projet LAENNEC :
écrire la clinique



22

RETOUR EN IMAGES



Le congrès scientifique ECOPOSS
des 9 au 11 octobre 2024
Entre préservation
et transformation,
un monde à réinventer



MÉDECINE, SANTÉ :

de nouveaux enjeux de formation, de recherche et de soins

Actualité oblige ? Hasard de la programmation des articles ? Il est ici beaucoup question de médecine, de santé et de la part qu'y prend l'Université dans les domaines de la formation, de la recherche et des soins.

Lors de sa création il y a 150 ans, l'Université Catholique de Lille a inscrit dans ses missions la formation des médecins, des sages-femmes, des infirmières ainsi que la création de dispensaires et d'hôpitaux pour venir en aide à la population.

Et nos fondateurs avaient déjà une conception très moderne du rôle des médecins : ils ne devaient pas s'intéresser seulement au corps, aux maladies, mais devaient se préoccuper de « *l'homme tout entier* » : le corps, le psychisme, l'intellect, l'âme.

Nous continuons de nous inspirer de ces principes fondateurs et les articles de ce magazine l'illustrent.

- La formation des médecins et des sages-femmes évolue - tout autant que celle des acteurs paramédicaux et médico-sociaux - pour prendre de plus en plus en compte les facteurs humains dans l'exercice de leur art.

“ Prendre soin de la personne humaine et de la planète

- La recherche médicale progresse, avec pour finalité de garantir l'excellence des soins dus aux patients.
- L'histoire de la médecine nous invite à revisiter et actualiser les apports des fondateurs - ici LAENNEC - pour écrire la médecine clinique.
- Ces évolutions sont largement accompagnées et soutenues par le mécénat qu'apporte la Fondation de la catho aux innovations pédagogiques, à la formation des jeunes chercheurs.

Et si notre Université a pour mission de prendre soin de la personne humaine, elle sait aussi prendre soin de la planète, notre maison commune. Il est ici question des défis de la durabilité et de la responsabilité sociale et environnementale, avec un éclairage plus précis sur la nécessaire transformation des entreprises à vocation lucrative.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Nicolas VAILLANT

*Vice-président, vice-recteur Recherche
de l'Université Catholique de Lille*



Didier PEILLON

Délégué général de la Fondation de la Catho de Lille

La générosité du public et le mécénat au service de l'Université



La création de l'Université Catholique de Lille, en 1875, n'a été rendue possible que par la volonté et le soutien de l'Église, des communautés chrétiennes et des chefs d'entreprise de l'époque. Au premier rang desquels Philibert VRAU et Camille FERON-VRAU. Avec leur famille, ils ont joué un rôle déterminant pour acheter des terrains dans le quartier Vauban à Lille, pour construire les facultés, les écoles d'ingénieurs et les hôpitaux et pour financer les chaires d'enseignement et de recherche.

150 ans après, la générosité du public et des entreprises ne se dément pas. Pour Didier Peillon, délégué général de la Fondation de la Catho de Lille, elle contribue de façon essentielle au développement des projets émergents des établissements de l'Université, en particulier par les fonds apportés à la Fondation de la Catho de Lille.

Quelle place prend le soutien du public et des entreprises dans la création et l'histoire de l'Université Catholique de Lille ?

Les communautés chrétiennes de la région du Nord ont puissamment œuvré à la création de notre Université, rendue possible par la loi du 15 juillet 1875 sur la liberté de l'enseignement supérieur. L'industriel textile Philibert Vrau et son beau-frère, le docteur Camille Feron-Vrau, animent en effet, bien avant cette date, des mouvements de particuliers et de chefs d'entreprises qui agissent en faveur de la création de l'Université Catholique.

Grace à leur générosité, en quelques années, le quartier Vauban à Lille voit se construire les facultés, des écoles professionnelles dans le domaine de la santé : infirmières, sage-femmes et dans celui des techniques : écoles d'ingénieurs HEI et ICAM. Ainsi que les hôpitaux, maternités et dispensaires dédiés aux soins de la population et à la formation des médecins et des personnels de santé.

Le mécénat d'entreprises est à l'origine de l'Université

Des sommes considérables sont apportées à l'Université, par des souscriptions dans le public, par des dons des entreprises. La famille Vrau a ainsi apporté, à elle-seule, en 30 ans de 1876 à 1906, près de 13 millions de francs-or, équivalents à 60 millions € de nos jours.

On peut vraiment affirmer que le mécénat d'entreprise est à l'origine de notre Université.

Des campagnes de mécénat ont été régulièrement organisées par l'Université. Quel bilan peut-on faire de ces campagnes ? A quoi les fonds reçus ont-ils servi ?

Depuis l'an 2000, l'Université a mis en place quatre grandes campagnes de mécénat visant à soutenir la vision et les projets portés par le Président-Recteur et les instances de gouvernance.

Et depuis 2012, c'est la Fondation de la Catho de Lille, reconnue d'utilité publique, qui a précisément la charge de promouvoir les projets de l'Université auprès de nos donateurs, partenaires et mécènes.

Education, recherche et services à la société

Ceux-ci sont invités à soutenir nos trois grandes missions que sont l'éducation et les enseignements, la recherche et l'innovation et les services rendus à la société et au territoire, en particulier dans les domaines de la santé et du médico-social.

Concrètement, la campagne « Ensemble bâtissons demain », organisée de 2000 à 2005, a permis de collecter 6 millions €, auprès de 42 partenaires, pour financer 62 projets.

La campagne « **Ensemble innovons** » a suscité 11,7 millions € de dons provenant de 48 partenaires pour soutenir 62 projets. Et de 2012 à 2018, la campagne « **L'excellence partagée** » a permis de collecter 15 millions € pour soutenir 32 projets.

La campagne en cours, « **Notre Université, une chance au cœur des transitions** », va mobiliser 12,5 millions €, de 2019 à 2025, pour soutenir 40 projets et programmes.

Quels sont les objectifs et les programmes soutenus par la campagne en cours ?

La priorité est mise sur la formation et l'accompagnement de l'étudiant, en le plaçant au cœur des projets ; pour le former au sens, l'accompagner dans la définition et la construction de son projet personnel et professionnel ; pour l'inciter à s'engager dans les services à la société, dans les actions de solidarité, dans la coopération internationale. Le développement culturel et la promotion du patrimoine s'inscrivent aussi dans cette « formation intégrale » que nous proposons.

Soutenir les projets d'ouverture à la cité, à la région, au monde

Le mécénat d'entreprise et la générosité du public sont donc appelés sur cet axe. Ils sont également appelés sur les projets des établissements de l'Université qui permettent de s'ouvrir davantage à la cité, à la région et au monde. D'être moteurs de développement pour les entreprises, les collectivités et la société notamment à l'échelle régionale.

De contribuer aux réflexions et actions concrètes sur les enjeux fondamentaux de la transition écologique, économique et sociale, avec en particulier le programme LIVE TREE. De renforcer les activités de recherche et de lancer les formations et les projets s'inscrivant dans le programme des Humanités.

Concrètement, quels projets ont-ils été soutenus et quels financements leur ont été affectés depuis 2019 ?

Au cours des premières années de cette campagne de mécénat qui se déroule jusqu'en 2025, 6,7 millions € ont été versés par les entreprises.

La répartition des fonds est la suivante :

- Promotion de la vie étudiante : 17 % du total. Dont les bourses au mérite, les bourses de solidarité à l'international, les prix de l'engagement, la Mission Handicap, le soutien à la Fédé des Étudiants (pour la Fédépicerie par exemple), les parcours Santé
- L'innovation pédagogique : 34 % du total. Dont le démonstrateur Agricultures et alimentation de demain (JUNIA – Palais Rameau) ; le démonstrateur Usine du futur ; le parcours pédagogique APPUIS ; le programme Prélude des Licences et Masters ; l'émergence du programme « Les Humanités ».
- La recherche a reçu 28 % des fonds. On peut citer le soutien à la chaire Transition agricole et alimentaire de JUNIA ; à la chaire Sens et Travail



de l'ICAM ; à la chaire Nouveaux modèles économiques de l'IESEG ; au programme de recherche « Vieillesse et prendre soin » ; à l'École du Numérique ; à la Chaire Ethique des affaires ; à la Chaire ETHICS ; aux bourses et Prix de thèse de doctorat ; au Fonds fédératif de recherche.

- Le programme LIVE TREE a reçu 11% des fonds.
- La promotion culturelle et la valorisation du patrimoine, la promotion de la communication et des partenariats internationaux de l'Université ont reçu 10% des fonds.

Mécénat d'entreprises et générosité publique en France

Les principales causes aidées

Mécénat

En France, 10% des entreprises, de toute taille, pratiquent le mécénat, souvent au niveau local et régional. Soit par des dons en argent, soit par des dons de produits, de matériels et de compétences. Il s'agit pour elles de « contribuer à l'intérêt général et se montrer solidaires ».

Les domaines les plus soutenus sont, par ordre de préférence, l'éducation, la culture et le patrimoine, le domaine social et l'insertion, la santé, l'enseignement, le sport...

Générosité publique (dons, legs)

Les causes les plus soutenues par les Français sont, par ordre de préférence, l'aide et la protection de l'enfance, la protection des animaux, la recherche médicale, l'aide aux personnes âgées, la lutte contre le changement climatique, la lutte contre l'exclusion et la pauvreté...

*Au premier plan, de gauche à droite :
Aude Flant-Meunier, Chi-Lan Vermeersch,
Diane Feraille, Raphaële Soleil*

*Au second plan, de gauche à droite :
Sabine Mauer, Didier Peillon, Lucie Cuenin,
Pia Doisy, Théo Fouquier*

Comment la Fondation agit-elle pour faire émerger les projets et les promouvoir auprès des partenaires et donateurs ?

Les projets doivent entrer dans les objectifs prioritaires définis par la Présidence de l'Université et par le Comité de direction de la Fondation et correspondre aux attentes des partenaires et mécènes.

Le rôle de la Fondation est d'aider les établissements de l'Université, les porteurs de projets et les chercheurs à présenter leur programme de façon pertinente et convaincante aux mécènes, aux entreprises, aux donateurs. L'équipe de la Fondation est là pour créer les liens entre l'Université et ses partenaires, sur des projets porteurs de sens.

Certains partenariats ont été initiés il y a déjà plusieurs années et nous connaissons bien les attentes des entreprises, que nous pouvons alors partager avec les porteurs de projets.

Ces partenaires et mécènes, actuels ou en devenir, sont régulièrement invités à rencontrer les chercheurs, les enseignants, les médecins, les porteurs de projets pour créer et

renforcer les liens. Ainsi ce 1^{er} octobre a été organisé un petit déjeuner des partenaires axé sur le thème « Nos étudiants ont du talent ».

Audit et mesure d'impact des projets soutenus par le mécénat

La Fondation peut d'autre part mettre en œuvre ses compétences d'audit et de mesure d'impact des différents projets soutenus. Cela permet aux porteurs de projets d'assurer le reporting auprès des donateurs et mécènes, de leur communiquer les résultats des travaux et de les associer davantage aux progrès enregistrés.

Pour mesurer l'efficacité de ce dialogue, on peut citer l'exemple du financement de thèses de doctorat dans le domaine de la dépollution des terres, qui a permis de renforcer considérablement une équipe de recherche JUNIA très reconnue dans son domaine.





Quelles sont les principales entreprises partenaires de la Fondation ?

Nous bénéficions actuellement de 60 partenariats actifs de mécénat. Tous sont importants, quels que soient les montants versés.

Certains mécénats s'inscrivent dans la durée. On peut citer AG2R La Mondiale, BNP Paribas, la Caisse d'Épargne Hauts de France, CIC Nord-Ouest, DALKIA Groupe EDF, Malakoff Humanis, ROQUETTE...

60 partenariats de mécénat actifs

De plus en plus de PME et d'entreprises de taille intermédiaire viennent également soutenir les missions et les projets de l'Université. Elles sont, comme nous, ancrées dans le territoire régional et leurs dirigeants sont, souvent, diplômés de nos facultés, écoles et instituts.

La Fondation de la Catho de Lille est dite « Fondation abritante ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Fondation reconnue d'utilité publique, la Fondation de la Catho de Lille a la capacité d'héberger d'autres Fondations qui partagent ses valeurs fondamentales. Six Fondations sont actuellement sous égide :

- La Fondation des Hôpitaux de la Catho
- La Fondation Iéseg
- La Fondation des Facultés de la Catho de Lille
- La Fondation Denise & Norbert Ségard
- La Fondation Les Philiberts
- la Fondation Arts et Culture.

Toutes ont un socle commun. Elles sensibilisent le grand public aux causes qui leur sont chères et qui rejoignent celles de l'Université Catholique de Lille :

- encourager la formation et le développement des jeunes, en mettant l'accent sur la solidarité, les Humanités, l'entrepreneuriat...
- soutenir la recherche sur des thématiques contemporaines : l'éthique dans le domaine santé/social, la solidarité intergénérationnelle, le développement durable, l'implication

de tous les acteurs dans les performances...

- prendre soin et apprendre à prendre soin des personnes, de l'environnement, du territoire,
- participer à la préservation du patrimoine de la région et faire vivre l'héritage culturel de l'Université.

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



Didier.peillon@univ-catholille.fr
Site web : Fondation-catholille.org



François MAON

Professeur de stratégie et de RSE à l'IESEG

Chercher à transformer le système de l'entreprise à vocation lucrative



Originaire de Bruxelles, François MAON s'est formé à l'Université Catholique de Louvain, d'abord au sein du master en management des entreprises. Son travail de thèse, suite à un mémoire de fin d'études produit en partenariat avec l'ONG OXFAM, l'a conduit à s'intéresser aux questions de responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE). Et à la nécessaire transformation stratégique et culturelle des organisations commerciales pour créer de la valeur durable.

Ce travail a été fondateur des compétences et des convictions que François MAON s'est forgé par la suite.

La préparation de son doctorat, obtenu à la Louvain School of Management, passera par une année de formation à l'Université de Californie à Berkeley et par des collaborations internationales, notamment à la Copenhagen Business School au Danemark.

Des enseignements et des pratiques d'entreprises porteurs de sens

« Ces échanges m'ont véritablement ouvert sur le monde et sur d'autres cultures d'enseignement et de management d'entreprises, affirme François MAON. Ils m'ont fait prendre conscience qu'ici, en France, à Lille et dans la région, nos enseignements axés sur la RSE et la durabilité, ainsi que les pratiques, dans ce domaine, de bon nombre d'entreprises de l'écosystème local, sont porteurs de sens et inspirants ».

En juin 2010, au lendemain de sa soutenance de thèse, François MAON est embauché à l'IESEG. Il est alors l'un des premiers enseignants permanents de l'École sur la thématique de la RSE et de la durabilité : « Nous sommes plus d'une vingtaine aujourd'hui explicitement dans ce domaine » constate-t-il.

ICOR : 37 enseignants-chercheurs de différentes disciplines collaborent

En 2014, il contribue à la création, au sein de l'École, du Centre d'excellence ICOR : IESEG Center for Organizational Responsibility. Tout comme les autres Centres d'excellence et de recherche qui seront organisés par la suite au sein de l'IESEG, ICOR rassemble aujourd'hui des enseignants-chercheurs de différentes disciplines.

Ils travaillent sur des projets en lien avec les exigences de responsabilité et de développement durable et ils mènent de front l'enseignement, la recherche et des services aux entreprises et à la société.



Aujourd'hui, l'IESEG accueille une Direction dédiée à l'impact et à l'intégration des questions de durabilité dans l'ensemble de l'École.

« ICOR a progressivement permis d'infuser dans l'ensemble de l'IESEG, chez les enseignants chercheurs et les étudiants, les connaissances, la culture et les pratiques de durabilité, de responsabilité et d'éthique des affaires. C'est un moteur puissant de production de recherches qui sont devenues beaucoup plus visibles à l'international » observe François MAON.

La Chaire « Sustainability of Business in Society » : vers de nouveaux modèles économiques

Plus récemment, en 2022, notre chercheur a largement contribué à la création de la Chaire de recherche « Sustainability of Business in Society – Nouveaux modèles économiques » sous l'impulsion de l'IESEG, de l'Université Catholique de Lille et de sa Fondation.

Il assure avec Lies BOUTEN, directrice de la recherche à l'IESEG, l'animation de cette chaire qui rassemble des enseignants-chercheurs, des étudiants et des responsables d'organisations et leurs équipes, telle la société à mission Columbus Consulting.

L'ambition de la Chaire est de contribuer à la réflexion et à la pratique autour de la réorientation des modèles d'entreprises vers des trajectoires plus durables et responsables. L'enjeu est clairement d'assurer leur pérennité.



FONDATION
de la Catho de Lille

« Nous devons inspirer et générer des contenus d'enseignement innovants en phase avec la réalité et les défis posés aux entreprises, précise François MAON. Puis développer et partager des outils pratiques de pilotage pour les organisations qui souhaitent s'engager davantage dans les questions de durabilité, pour les placer au cœur de leurs modèles d'activités. La nécessaire transformation de notre système

passera par les acteurs qui, à la base, le font vivre et le font évoluer ».

Les membres de la Chaire SBS s'intéressent en particulier aux thèmes suivants : comment les équipes RSE ou durabilité, déjà existantes dans les entreprises, peuvent-elles réellement peser sur les changements stratégiques, organisationnels et culturels nécessaires ? Comment irriguer les organisations et faire fleurir les démarches vertueuses ? Comment mieux gouverner et intégrer les parties prenantes dans les processus de décision et de développement de ces démarches de durabilité ?

Faire basculer progressivement la logique du système

« Nous avons conclu un partenariat avec l'Association B.LAB France, qui représente le mouvement B Corp en France, pour nous inspirer mutuellement et diffuser des normes, des programmes, des outils qui modifient les comportements et le management des entreprises, indique François MAON.

Il nous faut repenser les fondements culturels et philosophiques de notre système, en les faisant basculer progressivement d'une perspective

centrée sur la concentration de la richesse et du pouvoir vers une vision porteuse d'équité, d'inclusion et de collaboration.

A l'IESEG, nous aspirons et réfléchissons à l'émergence d'entreprises et d'organisations qui fixent et assument des objectifs sociaux et environnementaux clairs et précis, inscrits dans leurs priorités stratégiques ; qui gèrent de façon transparente ; qui se montrent ouvertes et responsables à l'égard des parties prenantes ; tout en préservant leur valeur économique, voire même, pour certaines, en créant dans la durée davantage de valeur grâce aux nouvelles priorités embrassées ».

“ **Les changements culturels sont longs à mettre en œuvre**

Ces changements fondamentaux ne se décrètent pas. François MAON observe que la volonté de changer doit résulter d'un engagement authentique, fondé sur des valeurs et doit s'exprimer clairement au niveau du top management.



« Les changements culturels sont longs à mettre en œuvre, dit-il, car il y a des résistances à prendre en compte, ainsi que des tensions, qui peuvent venir de l'actionnariat mais aussi de compétitions, au sein de l'entreprise, entre logique de performance, logique commerciale, logique environnementale et sociale. Sans oublier la place et la reconnaissance auxquelles chaque individu aspire au sein de son bureau, de son atelier, de son entreprise ».

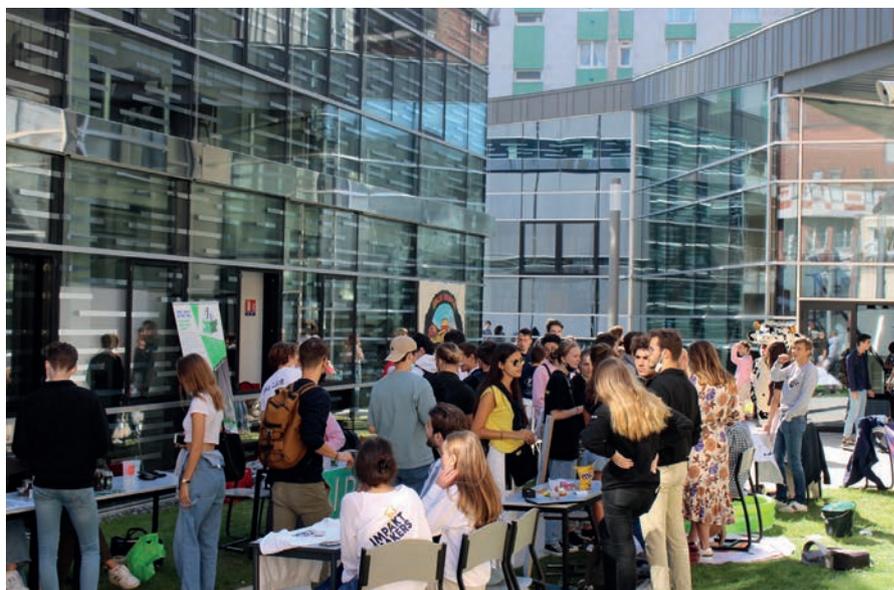
“ Avons-nous le temps pour engager ces changements ? A l'évidence, non

Avons-nous le temps pour engager ces changements vers plus de durabilité ? « A l'évidence, non, affirme François MAON. Notre humanité vit une situation économique, sociale et environnementale dégradée. Nous avons atteint les limites des ressources que peut fournir la planète. On peut même parler de dynamique d'autodestruction.

Et dans ce contexte, c'est bien le système de l'entreprise lucrative traditionnelle, qui étouffe souvent notre capacité d'imagination et de réinvention, qu'il faut transformer ».

Les étudiants deviennent une véritable force de transformation au sein de l'École et des entreprises

Les jeunes ne s'y trompent pas. « Il y a 10 ans, nos étudiants, pour la plupart, intégraient encore peu les défis climatiques, économiques et sociaux qui se posaient aux entreprises, aux organisations et aux États. Tout a changé : on assiste à une explosion du nombre de mémoires de fin d'études consacrés aux questions de durabilité. Leurs jeunes auteurs deviennent une véritable force de transformation, au sein de l'IESEG d'abord, puis au sein des entreprises qu'ils vont intégrer ou créer ».



François MAON souligne également que l'École a beaucoup œuvré pour que l'ensemble de ses enseignants et personnels administratifs soient formés aux enjeux et pratiques de la durabilité. Sept modules de formation, obligatoires, sont organisés aujourd'hui sur les questions du climat, de l'inclusion, de l'équilibre à trouver entre performance de l'organisation et bien-être des collaborateurs... Chaque équipe au sein de l'IESEG est appelée à définir sa propre feuille de route vers la durabilité.

Donner à chacune et chacun la capacité de réfléchir et d'agir

« Notre mission, conclut François MAON, c'est de donner à chacune et chacun, que ce soit à l'intérieur de l'École ou au sein des entreprises, la capacité de réfléchir et agir, en évitant les simplismes et en expérimentant, pour une société plus juste et durable.

Il nous faut pour cela chercher, encore et toujours, pour dépasser la résignation et rester persuadés que chercher demeure un des principaux défis de notre existence, comme l'exprime la philosophe Cynthia Fleury: chercher est une façon d'articuler le désir et l'action et de mettre en mouvement une certaine intelligence, une volonté et des tentatives d'expérimentation, pour avancer et « soigner » ensemble et ne pas se contenter de la critique ou de la seule théorisation ».

Si les questions de durabilité absorbent une grande partie du temps de François MAON, ses travaux les plus récents traitent également des responsabilités des entreprises en zone de conflit et à leur rôle dans la construction de la paix ou dans l'entretien de la violence.

Propos recueillis par Francis DEPLANCKE



f.maon@ieseg.fr

Baptiste MOTTE

Médecin généraliste et enseignant-chercheur

Réintégrer le facteur humain dans la formation du médecin généraliste



Le médecin généraliste et enseignant-chercheur Baptiste Motte reçoit la reconnaissance internationale pour ses travaux sur la problématique de « l'incertitude médicale ». Son propos : former les étudiants à porter un regard différent sur les nouveaux enjeux de leur pratique, dans un contexte de chronicisation des maladies et de complexification de la médecine. Une recherche féconde...

Maître de conférences universitaire au département de médecine générale de la Faculté de Médecine, Maïeutique et Santé (FMMS) de l'Université Catholique de Lille, Baptiste Motte s'est interrogé très tôt sur « le décalage important entre le caractère certain et manichéen des savoirs de la formation théorique en médecine et la réalité de la pratique sur le terrain au contact des patients ».

Comprendre et évaluer l'incertitude médicale

Après deux années passées en qualité de Chef de clinique au département de médecine générale de la FMMS, il y devient enseignant-chercheur et s'inscrit en doctorat de pédagogie médicale à l'Université Catholique de Louvain (Belgique) pour approfondir, en trois étapes, la problématique qui lui tient à cœur : comprendre et définir l'incertitude médicale ; obtenir un outil validé francophone de mesure de sa tolérance ; puis mettre en place une formation dédiée à l'incertitude et l'évaluer de façon quantitative et qualitative.

« L'identité médicale se forge encore sur la croyance que le bon médecin, c'est celui qui sait », résume-t-il, regrettant que la dimension réflexive – avec la prise de distance et la critique vis à vis des savoirs – ne soit pas suffisamment sollicitée

au cours du cursus. « La médecine par la preuve statistique nous a rendus, depuis trente ans et en dépit de ses avancées, intolérants à l'incertitude médicale avec les risques de diagnostics cliniques erronés, de surmédicalisation et d'une dégradation de la qualité de la relation patient – médecin ».

“ L'incertitude médicale, c'est être conscient de ne pas tout savoir

Le clinicien a cherché à comprendre et à définir la notion complexe d'incertitude, à laquelle les médecins sont donc de plus en plus confrontés aujourd'hui et à proposer une



pédagogie qui permette d'y répondre. « *L'épistémologie d'un praticien, si elle se base uniquement sur le savoir médical et la médecine factuelle, ne permet pas de tout comprendre du fonctionnement du corps humain, précise-t-il. L'incertitude médicale, c'est justement être conscient de ne pas tout savoir, tant du point de vue scientifique que sur le plan pratique et personnel* ».

L'incertitude médicale ne disparaît pas au fil des années de pratique

Une des pistes qu'il propose est d'enrichir l'épistémologie des praticiens. « *Les problèmes de santé, de plus en plus complexes, requièrent de nouvelles solutions à connaître. Car si le sentiment initial de manque de compétence est légitime en début de carrière, on constate que l'incertitude ne disparaît pas malgré l'accumulation des connaissances en fin de cursus et même avec la pratique.* »

La deuxième étape de sa recherche a consisté à traduire et adapter culturellement l'outil d'évaluation anglosaxon « Tolerance of Ambiguity in Medical Students and Doctors » qui vise à évaluer la tolérance de

l'incertitude médicale. La version française produite a permis d'évaluer – selon une méthode mixte combinant exploration et validation qualitative et quantitative des résultats – une expérience pédagogique cohérente avec le modèle de compréhension de l'incertitude précédemment présenté. Cela a valu à Baptiste Motte d'être récompensé par le « Prix International Pierre Pluye 2023-2024 en recherche en éducation en médecine familiale » de l'Université McGill de Montréal pour sa thèse de doctorat « Une pédagogie pragmatiste pour former les étudiants à l'incertitude médicale ».

“ C'est lorsque l'incertitude est acceptée qu'elle devient féconde

Un nouveau cursus de formation à l'incertitude proposé aux étudiants de 3^e cycle

Dans un premier temps, une formation d'une demi-journée, à destination des internes en troisième cycle de médecine générale, est proposée. Elle repose sur le partage

des expériences personnelles, la richesse du collectif – des groupes de six à huit personnes par affinité – et la pratique réflexive.

A partir d'un cas vécu par un des participants, les étudiants co-construisent le diagnostic et les solutions possibles. « *La dimension réflexive et collaborative démontre alors toute sa richesse. La formation leur offre un nouveau regard sur l'incertitude et c'est lorsque l'incertitude est acceptée qu'elle devient féconde* » souligne Baptiste Motte. Les mesures quantitatives et qualitatives recueillies sous forme de questionnaires, en début et fin de module, en témoignent.

Intégrer progressivement les patients aux enseignements

Pour Baptiste Motte, l'enjeu de la formation des médecins généralistes est désormais de « *mieux les préparer à l'incertitude en prenant du recul face au dogmatisme des données biomédicales, en enrichissant l'épistémologie des futurs praticiens et surtout en replaçant le médecin généraliste à la croisée du savoir médical, de la situation clinique et du patient* ».





La médecine, rappelle-t-il, n'est pas une science appliquée mais repose sur des données scientifiques, du moins en partie. Revenir à l'art de la médecine, accompagné de la science et instrumenté par des moyens techniques : telle est sa proposition, qu'il souhaite mettre en œuvre notamment en intégrant progressivement les patients aux enseignements (témoignages, savoirs profanes, expertises patients, contributions pédagogiques...) et en développant la dimension pluri professionnelle, y compris dans la pédagogie.

“ Replacer le médecin généraliste à la croisée du savoir médical, de la situation clinique et du patient.

Ce serait une belle façon de réhumaniser et revitaliser la relation patient-médecin en voie de dématérialisation par l'e-santé ? « Je témoigne que l'incertitude, crainte par le médecin, peut en partie se résoudre par une relation de qualité et de confiance avec le patient », souligne Baptiste Motte, qui pratique au quotidien la transparence vis-à-vis de ses patients.

Une dynamique de co-construction de soin

« Nous devons recentrer notre démarche médicale dans une approche pragmatiste, plus détendue et plus horizontale, où l'anamnèse, les renseignements fournis au médecin, relèvent davantage du processus d'enquête et d'une dynamique de co-construction de soins, grâce aux échanges avec le patient, l'entourage et les professionnels de santé. »

Les premières sessions de formation répondent pleinement aux attentes des internes. Le vœu de Baptiste

Motte est désormais d'introduire le module dès le début du cursus et de le proposer en formation continue pour maintenir une dynamique d'échanges entre pairs. La médecine par la preuve humaine ? C'est évident.

Propos recueillis par Lise Dominguez



Baptiste.motte@univ-catholille.fr

En savoir plus : <https://fmer-remf.ca/une-pedagogie-pragmatiste-pour-former-les-etudiants-a-lincertitude-medicale/>



LA RECHERCHE MÉDICALE

La garantie de l'excellence due aux patients

La recherche médicale monte régulièrement en puissance au sein du Groupement des Hôpitaux de l'Université. C'est que, dans le domaine de la santé, la recherche, la formation et les services de soin à la population sont intimement liés et constituent un facteur essentiel d'évolution de la médecine de demain.

Entretien avec le docteur Marie-Paule LEBITASY, cheffe de service de la Délégation à la Recherche Clinique et à l'Innovation (DRCI) au sein du Groupement des hôpitaux de l'Université.

Quelles sont la raison d'être et la contribution de la recherche médicale au sein du Groupement des Hôpitaux de l'Université ?

L'Université Catholique de Lille a une très longue tradition - 150 ans - de formation des médecins et des professionnels de la santé ainsi que des soins apportés aux populations de notre région.

Dès sa fondation en 1875, l'Université a créé une Faculté de médecine, des écoles d'infirmières et de sages-femmes ainsi que des dispensaires et des hôpitaux.

La recherche s'y est développée au fil des décennies dans différentes spécialités médicales. Aujourd'hui, elle se manifeste par la structuration des travaux autour d'axes scientifiques majeurs ; par des publications plus nombreuses et à fort impact dans les revues scientifiques et les congrès ; par l'engagement de praticiens hospitaliers dans les études

doctorales ; par l'obtention de labels de l'État pour le développement des essais cliniques.

“ Générer de nouvelles connaissances sur les maladies

La recherche est une raison d'être de nos établissements hospitaliers. En générant de nouvelles connaissances sur les maladies, elle permet de les prévenir, les dépister, les contrôler, les traiter et les guérir.

Quels sont les axes prioritaires de recherche ?

Ils sont choisis à partir des expertises de nos soignants et chercheurs, de leur participation aux sociétés savantes nationales et internationales, mais surtout en fonction des besoins de la population reçue en patientèle. Ils sont complémentaires des champs de soins et de recherche du CHRU de Lille.

La cardiologie (Données Arythmie Technologie et imagerie CARDiovasculaire DATACARD). Les praticiens sont spécialisés dans les domaines des valvulopathies, de l'imagerie cardiaque et de la rythmologie. Responsable de l'axe de recherche : Prof. Sylvestre Maréchaux.

Parcours en recherche clinique et innovation



Marie Paule Lebitasy, est une experte dans le domaine de la recherche clinique et de l'innovation médicale.

Docteur en médecine de formation et titulaire d'un Diplôme d'Etudes Approfondies en épidémiologie et recherche clinique, elle a élargi ses compétences en suivant des formations spécialisées en audit des industries du médicament et en gestion de la vigilance des essais cliniques.

Elle a construit son parcours professionnel autour de la recherche médicale, dans l'accompagnement des cliniciens chercheurs et dans l'animation des stratégies de recherche institutionnelle, en particulier à l'IFCT (Intergroupe Francophone de la Cancérologie Thoracique) et au Centre Oscar Lambret de Lille.

Depuis octobre 2022, elle est cheffe de service de la Délégation à la Recherche Clinique et Innovation (DRCI) dans les hôpitaux du Groupement Hospitalier de l'Institut Catholique de Lille (GHICL) : hôpital Saint Philibert et hôpital Saint Vincent de Paul.

L'innovation en neurosciences. Les travaux de recherche sont centrés sur la sclérose en plaques et les maladies apparentées. Ils couvrent les aspects cliniques, les techniques innovantes et l'épidémiologie des pathologies neurologiques et neurodégénératives. Responsables de l'axe : Prof. Arnaud Kwiatkowski (relai du Prof. Patrick Hautecoeur), Dr Cécile Donzé, Prof. Sébastien Vercllytte.

Les troubles musculosquelettiques et plus particulièrement la pathologie microcristalline (goutte et chondrocalcinose). Avec une reconnaissance internationale unique, cet axe traite une question importante de santé publique peu connue des acteurs de la santé et encore moins du grand public. Responsables de l'axe : Prof. Tristan Pascart, Dr Guillaume Lefebvre (relai du Prof. Jean-François Budzik).

L'hématologie et la thérapie cellulaire. En complémentarité avec le CHU de Lille et avec le Centre Oscar Lambret, cet axe se centre sur trois thématiques : les syndromes lymphoprolifératifs, les syndromes myéloprolifératifs, les maladies rares du globule rouge. Responsables de l'axe : Prof. Laurent Pascal, Dr Sandy Amorin.

La pédiatrie (Infection – Nutrition – Environnement). Les travaux de recherche se concentrent sur l'infection à *Helicobacter Pylori*, en lien avec le contexte environnement – nutrition



et sur l'œsophagite à éosinophiles. Responsables de l'axe : Prof. Nicolas Kalach, Prof. Pierre Gosset.

Il faut aussi souligner l'émergence de l'équipe de gériatrie, qui centre ses travaux sur l'anticipation des soins chez les patients âgés en fin de vie. Responsable de l'axe : Dr Fabien Visade.

Les praticiens hospitaliers sont-ils encouragés à s'engager dans la recherche ? Avec quel accompagnement ?

Le Groupe hospitalier compte 570 médecins et, chaque année, nous recrutons des médecins qui souhaitent exercer dans nos hôpitaux parce qu'ils savent qu'ils pourront développer des activités de recherche. C'est

un vrai facteur d'attractivité, y compris pour les patients.

Nous encourageons donc les médecins et l'ensemble des soignants qui le souhaitent à s'engager dans un parcours de recherche, à préparer des projets de recherche (ça peut être dans le cas d'une thèse de doctorat en sciences) dans les domaines de la médecine, de la biologie ou des sciences humaines et sociales.

“ Trouver l'équilibre entre le temps de la clinique, le temps de la recherche et le temps personnel

Actuellement, huit praticiens hospitaliers sont en préparation de thèse.

C'est un parcours engageant. Il faut trouver son équilibre entre le temps de la clinique, le temps de la recherche et le temps personnel pour une durée moyenne de 4 ans, avec l'accompagnement par les chefs de service hospitalier et la DRCI.

Ils sont inscrits à une École doctorale, en particulier à l'École doctorale Polytechnique Hauts - de - France de l'Université de Valenciennes, dont notre Université est membre. Les laboratoires d'accueil sont situés dans notre Université, dans des Universités en France ou à l'international.



Au service d'échocardiographie



Au service de pédiatrie

Quelles sont les missions de la Délégation à la Recherche Clinique et à l'Innovation ?

C'est un service de promotion et de mise en œuvre des projets de recherche menés par les équipes du Groupe hospitalier au bénéfice des patients.

La DRCI compte quarante collaborateurs, dont des attachés de recherche clinique. Ils sont spécialisés dans l'accompagnement des praticiens hospitaliers pour transformer une idée de recherche en un projet viable qui, dans la plupart des cas, inclura des patients. On parle alors d'essais cliniques.

Transformer une idée de recherche en un projet viable



Trois cellules interviennent dans ce processus.

La cellule Méthodologie et biostatistiques (coordonnatrice : Laurence Norberciak). Lorsque des soignants désirent mener un projet de recherche, cette cellule les accompagne pour en définir les objectifs et élaborer le schéma de l'étude ; analyser les données et aider à publier les résultats.

543 publications scientifiques ont été réalisées de 2019 à 2023.

Les médecins peuvent aussi avoir accès à des données des patients, recueillies lors des soins et les utiliser à des fins de recherche. Cette réutilisation est, bien entendu, encadrée réglementairement afin d'assurer la sécurité des données et garantir les droits des patients. Nous avons été récemment lauréat d'un appel à projets national pour créer un entrepôt de données de santé de nos patients : c'est un outil qui permettra de réaliser plus de recherches avec une envergure plus large.

La cellule Promotion (coordinatrice : Marie De Solère). Elle prend en charge les projets impliquant directement les patients pendant leurs soins. En lien avec la cellule Méthodologie, elle élabore avec le chercheur le protocole d'étude, le qualifie, recherche les financements nécessaires (achat de matériels, de médicaments...), sachant que le coût d'un essai clinique peut varier de



Au service de rhumatologie. Dépôts de cristaux d'acide urique (en vert) au niveau des mains

quelques milliers d'euros à plus d'un million d'euros.

La cellule Investigation (coordinatrice : Catherine Cunisse). Elle lance le projet de recherche au sein des services hospitaliers et le fait vivre : transmission des informations entre les promoteurs de l'étude, les équipes soignantes et les patients ; inclusion des patients dans les essais cliniques ; suivi des patients en lien avec leurs médecins, assurant leur sécurité et la qualité des données recueillies ; gestion des documents des essais et des surcoûts engendrés.

Combien de projets de recherche et d'essais cliniques suivez-vous chaque année ?

Nous assurons actuellement le suivi de 300 projets, tout statut d'avancement confondu. La plupart de ces projets incluent des patients du Groupe hospitalier mais aussi d'autres établissements dans la région et en France.

Il faut savoir que ce type de recherche peut nécessiter entre deux ans et cinq ans pour développer et sortir les résultats.

Propos recueillis par Francis Deplancke et Lucile Vervust



Lebitasy.Marie-Paule@ghicl.net

www.ghicl.fr/recherche-medicale/DRCI

Isabelle VAAST

Sage-femme, docteur en sciences de l'éducation

Dès 2029, les accouchements seront réalisés par des sages-femmes docteurs en maïeutique



Le parcours d'Isabelle Vaast, Vice-Doyenne Maïeutique de la Faculté de Médecine, Maïeutique et Santé (FMMS), fait écho à l'évolution du métier de sage-femme depuis ces quarante dernières années. Un chemin long mais résolument optimiste vers la reconnaissance, à la fois sociétale et universitaire, de la profession.

Isabelle Vaast, sage-femme et docteur-enseignante en maïeutique, ne regrette rien. Celle qui se destinait, en 1983, à devenir pédiatre a finalement fait le choix d'accompagner les femmes à mettre au monde leurs nouveaux-nés. Les débuts de sa formation à l'Ecole de sages-femmes Baudelocque de la faculté de médecine de Paris connurent pourtant quelques « contractions », dues à « un environnement pédagogique et relationnel froid et difficile, heureusement compensé par l'excellence des cours qui m'ont donné le goût de l'enseignement », se souvient-elle.

Direction : la salle de naissances et la salle de cours

Arrivée dans le Nord en 1986, elle exerce à la maternité de l'Hôpital Saint-Philibert. Très vite elle est sollicitée par l'Ecole de sages-femmes de l'Institut Catholique de Lille pour y faire des remplacements. Son parcours prend alors deux directions, complémentaires : la salle de naissances pour les consultations prénatales et les salles de cours pour l'enseignement. « *Je me définis d'abord comme sage-femme mais l'envie d'apprendre et de transmettre m'a toujours été chère* », précise-t-elle.

“ Je me définis d'abord comme sage-femme mais l'envie d'apprendre et de transmettre m'a toujours été chère

Sa formation en psycho-périnatalité, auprès de la pédopsychiatre Françoise Molénat, va bouleverser sa vision et sa pratique du métier. L'approche exclusivement médicale de la naissance prévalait alors depuis les années 60 « *car la priorité était de baisser le taux élevé de mortalité et d'assurer la sécurité médicale de la mère et de l'enfant* » se souvient Isabelle Vaast.

Cette approche est remise en cause au début des années 2000 par les femmes elles-mêmes, qui demandent

une prise en charge de la naissance plus humaine et personnalisée. La surmédicalisation et le suivi de grossesse très codifié en France, bien qu'adaptés aux grossesses pathologiques, ne conviennent plus aux femmes qui vivent, pour le plus grand nombre, une grossesse physiologique sans problème médical.

Redonner du sens aux gestes en salle de naissances

Isabelle Vaast participe à ce mouvement en se perfectionnant en maïeutique. Elle élargit sa réflexion en questionnant le bien-fondé et le sens d'actes rendus systématiques en salle de naissances, comme l'épisiotomie, le déclenchement, voire même la césarienne de convenance.

« *Il fallait remettre en cause nos certitudes, se rappelle-t-elle. Il fallait redonner du sens à nos gestes, établir une relation moins paternaliste avec les patientes et répondre à leur demande d'autonomie, d'écoute personnalisée. Tout en leur offrant la sécurité dont elles ont besoin, que ce soit en milieu hospitalier*





ou dans les maisons de naissance qui commencent alors à arriver en France. Et il le faut toujours ».

L'impératif était bien de questionner et faire évoluer les pratiques, autant pour améliorer le bien-être des parturientes que pour atténuer le mal-être des sages-femmes hospitalières et freiner leur fuite vers un statut libéral.

Il fallait remettre en cause nos certitudes

Notre sage-femme enseignante obtient un Diplôme universitaire d'Éthique de la santé sur « *Le déclenchement de convenance de l'accouchement* » et consolide son approche pédagogique en obtenant un Master 2 en Sciences de l'Éducation sur le thème de « *L'enseignant en maïeutique et l'accompagnement des étudiants* ».

Pour des responsabilités effectivement reconnues et mieux rémunérées

Ce faisant, elle s'interroge également sur la place de l'étudiante, de l'enseignante en maïeutique et de la sage-femme en activité dans la distribution des rôles autour de la naissance.



Comment se fait-il qu'à bac+5, avec des missions toujours plus diversifiées et de plus en plus nombreuses, les sages-femmes, ayant la responsabilité de deux vies entre leurs mains à chaque accouchement, soient largement sous-payées par rapport à d'autres acteurs hospitaliers ou d'autres métiers du même niveau d'études comme les ingénieurs par exemple ?

Et bien qu'elles soient indépendantes et autonomes, les sages-femmes doivent aussi savoir gérer, au bon moment lors de l'accouchement, l'intervention du médecin.

La responsabilité de deux vies entre leurs mains

Rééquilibrage du lien hiérarchique, bataille pour les salaires, reconnaissance de la complémentarité et de la spécificité des professions : les dossiers sont ouverts.

Pour sa part, Isabelle Vaast contribue à relever ces défis. Elle obtient en 2019 un doctorat en sciences de l'éducation sur un sujet central : « *L'universitarisation de la formation de sage-femme et ses conséquences pour les structures de formation. Entre dynamique de professionnalisation et remaniement de l'identité professionnelle des enseignants en maïeutique* ».

Une formation universitaire de sages-femmes docteurs en maïeutique

La loi de janvier 2023 sur la réforme de la profession fixe l'intégration obligatoire de la formation des sages-femmes à l'Université et la création d'un statut universitaire d'enseignant-chercheur en maïeutique et de maître de stage.

L'ajout d'une sixième année, et donc d'un 3^e cycle court, associé à la refonte du contenu, constitue, pour elle, « *un bol d'air à une formation déjà très dense, convergence de plusieurs disciplines tels que l'obstétrique, la gynécologie, la pédiatrie, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, le*



droit, l'éthique, la santé publique, l'interculturalité... ». Cette évolution va permettre de répondre aux besoins des étudiant-es mais aussi aux évolutions des compétences et de l'exercice du métier des sages-femmes.

“ Que les sages-femmes soient fières de leur métier ”

Face à la crise d'attractivité que la profession connaît actuellement, la réponse est d'abord celle de la reconnaissance du statut médical des sages-femmes. Les docteurs

et docteurs en maïeutique, dont la première promotion quittera les bancs de la FMMS en juin 2029, disposeront-ils et elles des mêmes prérogatives que les autres professions médicales, tant au cours de leur formation que pour leur statut professionnel ?

« *Un progrès vient d'être réalisé mais il faut continuer à faire évoluer notre identité professionnelle. Et que l'on cesse d'être considérées comme n'étant ni infirmières, ni médecins, souhaite Isabelle Vaast. Accompagner les femmes à donner la vie est un métier à part entière, à la croisée de nombreuses compétences. Que les sages-femmes soient à nouveau fières de leur métier, tel est mon souhait* ».

La vie, dit-on, n'a pas de prix mais la carrière des sages-femmes en a un : celui d'une juste rétribution et de l'équitable revalorisation d'une profession précieuse et essentielle à notre humanité.

Propos recueillis par Lise Dominguez



Isabelle.vaast@univ-catholille.fr



HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Le projet Laennec : écrire la clinique



Le projet LAENNEC a été récemment nommé lauréat 2024 de l'Agence Nationale de la Recherche. Il associe huit Universités dont plusieurs experts et contributeurs de l'Université Catholique de Lille. Son objectif : documenter la médecine clinique à partir d'archives inédites de René Laennec (1781-1826), médecin, pneumologue, créateur du diagnostic médical.

Le projet LAENNEC, d'une durée de 42 mois, est financé exceptionnellement en intégralité à hauteur de 280 000 €. Les partenaires sont l'Université de Nantes, dont le directeur de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, le Dr Frédéric Leblay, assure la coordination du projet de recherche, les Universités de Lorraine, de Strasbourg et de Picardie Jules-Verne.

Le projet sollicite la contribution de plusieurs experts de l'Université

Catholique de Lille dont Emmanuel DROUIN, Maître de conférences en Histoire de la Médecine, associé à l'Unité de recherche ETHICS, qui travaille sur les controverses médicales et les techniques de l'observation clinique au XIX^e siècle, également spécialiste du vitalisme.

Avec la collaboration du Pr Patrick HAUTECOEUR, PU-PH en neurologie et anatomo-pathologie et d'Arnaud CHAMBELLAN, PU-PH de Physiologie et pneumologue, l'un des experts médicaux du projet.

Sorbonne Université, l'Université de Waseda de Tokyo et la Queen's University de Kingston sont également experts-contributeurs.

Documenter la médecine clinique à partir d'archives inédites de Laennec

Le projet se décline en quatre axes permettant d'articuler la

pluridisciplinarité de ses partenaires et contributeurs, relevant des champs de la philosophie (des sciences en particulier), de l'épistémologie, de l'histoire des sciences et des techniques, de l'histoire de la médecine, de la philologie classique et des sciences médicales.

Le projet LAENNEC est clairement présenté en termes d'hypothèses de travail : documenter la médecine clinique et l'anatomie pathologique à partir d'archives inédites de René Laennec. L'objectif est une réévaluation de l'histoire du regard et de l'écriture de la clinique, autant du côté de l'histoire de la médecine que de l'histoire des sciences en général. Une partie du projet s'articule autour de la valorisation de ce fonds inédit, et une autre porte sur l'exploitation de celui-ci avec une portée épistémologique et d'histoire des sciences médicales.





“ Un fonds inédit de plusieurs milliers de feuillets manuscrits, procès-verbaux d'autopsie, minutes de consultations médicales

Ce fonds de plusieurs milliers de feuillets manuscrits comprend, entre autres pièces, des relevés d'observation clinique recueillies par Laennec à l'Hôpital Necker et à la Charité de Paris. Il est également constitué des procès-verbaux d'autopsie et des minutes de consultations médicales effectuées auprès de la patientèle privée, des brouillons d'article, des notes préparatoires aux projets de publications et de mémoires scientifiques, des pièces de la correspondance, les aide-mémoires

pour le cours au Collège de France et les leçons d'anatomie pathologique, les brouillons de traduction de traités antiques (Arétée de Cappadoce, Caelius Aurelianus).

Eclairer l'histoire de la pratique de de l'enseignement de la médecine

LAENNEC est un projet solide qui promet une diffusion d'un fonds tout à fait exceptionnel, ayant un intérêt certain concernant non seulement les méthodes innovantes d'un médecin incontournable du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles mais aussi l'histoire de la pratique et de l'enseignement de la médecine.

De ce point de vue, la réévaluation des travaux déjà anciens de Foucault sur l'histoire de la clinique est un des points forts du projet. La mise en contexte des écrits de Laennec et sa confrontation avec les écrits d'autres médecins contemporains est un autre atout du projet. L'étude des débats et des controverses, notamment avec les physiologistes autour de Broussais, devrait se révéler passionnante, tout comme la comparaison avec les autres écoles de clinique. De plus, l'étude

attentive de ces fonds comme jalon de l'*Evidence based medicine* semble une hypothèse tout à fait stimulante.

Qui signe le papier ? Emmanuel Drouin ?



Emmanuel.drouin@univ-catholille.fr



LE CONGRÈS SCIENTIFIQUE ECOPOSS

Entre préservation et transformation, un monde à réinventer



Le congrès scientifique international ECOPOSS s'est tenu à l'Université Catholique de Lille du 9 au 11 octobre et a rassemblé les enseignants-chercheurs, les étudiants et les experts du monde économique et des collectivités locales.

La collaboration des nombreux centres de recherche, facultés et écoles de notre Université, ainsi que des partenaires scientifiques nationaux et internationaux, ont fait de ce congrès une plateforme utile pour explorer les défis numériques, géopolitiques, sociaux et environnementaux de notre temps et de l'avenir.

Le symposium de clôture de la Chaire « Science, Technoscience et Foi à l'ère de l'écologie intégrale » a apporté une perspective profonde et transversale sur ces questions cruciales.

L'ensemble du congrès, ancré dans la dynamique de l'initiative ECOPOSS « Osons le Futur ! » lancée en 2020, a contribué à stimuler le dialogue, à élever la conscience éthique et à promouvoir une vision partagée pour notre bien commun.

Les profondes transformations sociales, économiques, technologiques, industrielles auxquelles nous sommes collectivement appelés du fait de la crise écologique, mais aussi géopolitique, l'évolution rapide des technologies (intelligence artificielle, big data...) appellent à ne pas s'appuyer que sur des visions prédictives : les réponses à des enjeux aussi complexes nécessitent de renforcer

des travaux de recherche et d'exploration de manière transversale et pluridisciplinaire. Leur visée concrète doit permettre de débattre, d'aider à la décision et de déployer des actions.

L'enjeu central de ce congrès a donc porté sur les transformations et préservations contemporaines. Les termes « transformation » et « préservation » font référence à la fois à une tension et à un équilibre entre le changement inhérent à ce qui évolue, ou doit évoluer, et la conservation de ce qui donne lieu à un équilibre ou de ce qui fonctionne bien.




 Université Catholique de Lille 1875 | **ECOPOSS**

Congrès Scientifique

9 - 11 octobre 2024

Entre préservation et transformation, un monde à réinventer

COLLOQUES /
 Numérique
 Géopolitique
 Société
 Environnement
 Sciences, Technosciences, Foi

Université Catholique de Lille
 60 bd Vauban, Lille
www.univ-catholille.fr





Directeur de la publication

Nicolas VAILLANT

Ont contribué à la rédaction

Francis DEPLANCKE, Lise DOMINGUEZ,
Lucile VERVUST VERLINDEN – BASSAC

Design du magazine et mise en page

Studiographic de l'Institut Catholique de Lille

Dépôt légal

4^e trimestre 2024

Imprimerie

Reprographie de l'Institut Catholique de Lille

Rédaction et administration

Vice Rectorat Recherche

📍 Bâtiment Le Rizomm

41 rue du Port

CS 40109 – 59046 Lille Cedex

☎ 03 61 76 75 86

Crédits photos

@DR - @UPHF - @IESEG - @ICL - @GHICL

La recherche à l'Université Catholique de Lille :

<https://www.univ-catholille.fr/>

[presentation-de-la-recherche/](#)

